

Agenda INCA

Édito

Peña ... soirée cabaret latino-américaine

SAMEDI 20 AVRIL à 19h30

Espace Didier Bienaimé

28 bis rue Roger Salengro 10600 La Chapelle St-Luc

1ère partie : Duo argentin Turica/Doncel



Ana Turica et Germán Doncel sont les dignes héritiers des grands duos vocaux qui ont profondément rénové le folklore argentin depuis les années 60.

Le duo Turica / Doncel interprète toutes les formes du folklore argentin, de la zamba à la chara-

carera en passant par la vidala, le bailecito et la cueca. Et bien-sûr ils composent une musique intime et actuelle, solidement ancrée dans la tradition musicale argentine.

Cette participation à la peña s'inscrit dans le cadre de leur tournée en Europe 2024.

Ils se produiront également à la MJC d'Aix-en-Othe vendredi 19 avril à 20h30 et à La Forge de Bragelogne (10340) dimanche 21 avril à 15h.

2ème partie : Mystérieuse Buenos Aires



Diego Trosman, Argentin, s'installe en France en 1998 avec un brillant cursus d'études musicales de tango et de jazz. Il y poursuit sa formation auprès du maestro Ciro Perez, légende du tango. Tout en développant une activité pédagogique il parcourt les scènes des festivals de musiques du monde auprès de grands noms tels que Juan Cedron ou Nahuel di Pierro.

Facundo Torres, né à Buenos Aires, commence l'étude du bandonéon guidé par Nestor Marconi et intègre le Grand Orchestre de tango dirigé par J.J. Mosalini. Il fut aussi le bandonéoniste de l'historique Cuarteto Cedron.



Assurément cette peña 2024 restera dans les mémoires avec un programme musical d'exception sous le drapeau de l'Argentine. Nous retrouverons le duo Turica-Doncel pour une première partie de

folklore au son du bombo, de la guitare et de deux voix aussi suaves que talentueuses. Puis, place au TANGO ! Si les musiciens ont partagé les scènes avec les plus grands : Cuarteto Cedron, Gotan Project ou Juan José Mosalini, les danseurs enchainent spectacles et performances de Paris à Buenos Aires... Un grand honneur pour INCA d'accueillir un si beau palmarès ce samedi 20 avril !

Après l'Argentine, l'agenda nous conduira au Venezuela pour un échange avec Samuel BRAVO, franco-vénézuélien, avec qui nous avons soutenu le projet "Association civile Crisol" (des ateliers d'arts visuels dans les rues de Caracas) il y a quelques années, et nous serons ravis d'évoquer avec lui l'actualité dans son pays.

A bientôt donc !

Caroline

La rencontre avec Samuel BRAVO aura lieu le **22 mai 2024** à 20h salle Ferdinand Buisson à La Chapelle St-Luc



Fatma Oussaifi, d'origine tunisienne, présente en 2007 un master autour du « Tango et la politique, propagande, censure et instrumentalisation » puis se forme au tango à Buenos Aires à partir de 2009. Commence alors une carrière

riche en expériences et en réussites : spectacles, télévision, résidences multiples, yoga... rien ne semble arrêter cette artiste aux multiples engagements !

Patrice Meissirel, danseur français, « tombe » dans le tango lors d'un long séjour à Buenos Aires où il travaille avec les plus grands. En 2016, il est double champion de France de tango, catégorie tango de scène et tango de piste, et finaliste au championnat d'Europe ! Grâce, élégance et style, les critiques ne tarissent pas d'éloges !



Repas latino entre les interventions des artistes

Réservez vos places au plus vite !!!

Notre site internet, qui a subi une longue période d'inactivité due à des problèmes techniques, vient enfin de revoir le jour grâce à l'intervention de Benjamin Moniaux, étudiant de l'IUT de Troyes. Nous l'en remercions.

Vous pouvez accéder de nouveau au site à l'adresse : <https://inca-asso.fr/>

L'Équateur ... d'hier et d'aujourd'hui

ACTUALITE

L'association INCA et son comité de censure, m'ayant sollicité pour écrire un article d'actualité sur l'Équateur, je m'exécute - n'exagérons rien - avec les limites de celui qui n'est ni journaliste ni spécialiste du pays. Et qui ne peut guère se permettre trop de légèreté, au vu de la situation de ce pays.

Un regard subjectif :

Entre océan Pacifique, piémonts, cordillères et Amazonie, l'Équateur, l'Équateur est un beau pays où se mêlent, au gré des lieux et des altitudes, des patchworks de



traces de l'empire inca, marchés vivants et photogéniques (ah Otavalo !), brumes montant des vallées, volcans parfaits, criques pour ports charmants ou cocotiers, trains pour aventuriers vers la côte nord, voyages en bateaux élancés sur le rio Napo dans le bassin amazonien et bien sûr les îles Galapagos.

Ici, dans la sierra, les marchés sont superbes : rien à envier à ceux du Pérou mais je n'ai jamais pu déguster le cochon d'inde rôti. Cui ! C'est le mot avec lequel on vous harangue pour l'acheter.

De la sierra aux terres chaudes, vers Esmeralda, le train sur lequel on s'empile

Darwin, qui y a engrangé de quoi penser sa future théorie de l'évolution, on avait l'impression de découvrir un monde naturel exceptionnel.



Depuis 2020, les habitants de ce pays de 18 millions d'habitants, que je me suis efforcé de vous présenter comme un « petit paradis » afin de ne pas désespérer le lecteur - je n'ai pas évoqué la grande pauvreté, la marginalisation de certaines populations notamment noires ou indigènes, les dégâts liés au pétrole par exemple - sont dépassés par les violences en cours.

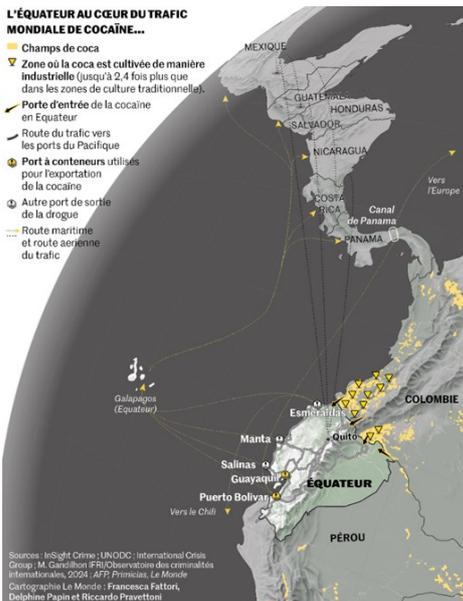
La crise :

Le 7 janvier 2024, Adolfo Macias dit « Fito », chef du plus grand gang criminel du pays s'évade d'une prison de Guayaquil. En même temps, 200 policiers et gardiens sont pris en otages.

Le 10 janvier dernier, des hommes armés font irruption sur le plateau d'une des grandes chaînes de TV de Guayaquil, la capitale économique. Des scènes de chaos et de violence dans les prisons et les rues de plusieurs villes circulent sur les réseaux sociaux.

On se souvient aussi qu'un ancien candidat aux élections présidentielles, journaliste et militant anti-corruption, Fernando Villavicencio, avait été assassiné le 9 août 2023 quelques jours avant lesdites élections. Fito est fortement suspecté d'être à l'origine de son assassinat.

Aujourd'hui, au final, le nouveau président Daniel Noboa, héritier d'un des rois de la Banane, et ancien président sans grande expérience politique, se retrouve, après avoir vaincu au second tour, à la surprise générale, une proche de l'ancien Président adoré ou détesté Rafael Correa, à gérer une situation de crise extrême : le pays est secoué par ce que le gouvernement de Quito qualifie de conflit armé interne, une véritable guerre entre l'armée et les narcotrafiquants,



lumières et de couleurs improbables, de peuples... indiens des montagnes au centre, indiens d'Amazonie à l'est, créoles et africains vers les terres chaudes du Pacifique à l'ouest et au nord.

Ce pays bien connu de certains membres de notre association, est l'un des plus petits pays d'Amérique du Sud. Longtemps, il a été considéré comme un havre de paix et les souvenirs que j'en garde sont vivaces, colorés et tranquilles entre



littéralement pour voyager- lentement-, faire de menus achats, respirer.

À Mocache, terre chère à Orlando, dès la première note, tout le monde se lève pour la version locale de la salsa ou l'emblématique « sopa de Caracol ». Sauf moi.

Dans la région de Baños, sur la route de l'Amazonie, vers l'ouest, règnent des volcans, des forêts et des chemins envahis de cascades qui convergent vers le bassin amazonien et le rio Napo sur lequel on se veut « aventurier » sur les longues pirogues motorisées.

Aux Galapagos, on trouve tout ce qui fait qu'en 1991, sans être



en plein cœur des rues ; 7 500 personnes ont été arrêtées et 65 tonnes de drogues saisies en deux mois d'opération.



Ce vendredi 8 mars devait mettre un terme aux 60 jours d'état d'urgence. Le déploiement de forces militaires va finalement continuer jusqu'au 8 avril.

Comment en est-on arrivé là ?

Le pays vit une situation difficile et instable, depuis la fin du dernier siècle avec les effets d'El Niño, la chute du cours du pétrole et des crises sociales qui se succèdent alors : états d'urgence, corruption, inflation, mouvements indigènes, prise de pouvoir ponctuelle par l'armée et radicalisation des positions des différentes parties. Le vice-président Gustavo Noboa, père du nouveau président, est placé à la tête du pays pour poursuivre les politiques libérales. Jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Rafael Correa en 2006, qui entreprend, malgré d'importantes oppositions, l'amorce d'un nouveau régime et d'importants changements au bénéfice des moins fortunés. Lors du 3^{ème} mandat, il fait face à des accusations de corruption et entreprend une croisade contre les médias, mais, parce qu'il a abandonné un projet de sanctuarisation de terres indiennes au profit de compagnies pétrolières, il perd les élections. Et c'est Lénin Moreno qui arrive au pouvoir.

Lénin (!) Moreno, le dauphin du président Rafael Correa (très controversé lors de son 3^{ème} mandat, qui devait s'inscrire dans une certaine continuité à gauche, a opéré, comme ses successeurs, un virage ultra libéral qui va détruire en grande partie l'appareil « sécuritaire » et pénitentiaire du pays).

D'après le quotidien le Monde, le pays situé entre Colombie et Pérou, pays producteurs de coca, est devenu, ces dernières années, l'étape incontournable des « nouvelles voies » du trafic de cocaïne dans une Amérique du Sud déstabilisée notamment suite à la pandémie COVID, à la fin de son contrôle par les FARC en

Colombie, à la hausse de la demande mondiale, à la multiplication des gangs et à l'arrivée

de nouvelles mafias du Mexique, de Colombie et d'...Albanie. Au total, une vingtaine de gangs seraient impliqués dans les affrontements qui secouent l'Équateur. Comme si ce beau pays avait pris la place de la Colombie dans le paysage de la violence. Les prisons, sans contrôle, deviennent des lieux d'agitations et de violences permanentes.

Celles-ci se sont déplacées vers les rues et le taux d'homicides est passé de 5 à 46 pour 100 000 habitants en 6 années. (Le Monde) alors que la politique de sécurité était démantelée par les régimes libéraux et que la pauvreté explosait (Covid par exemple) offrant peu d'autres options à des populations jeunes martyrisées que la délinquance des gangs de narcotrafiquants. En même temps, la dollarisation des échanges - et donc l'abandon de la monnaie nationale - a favorisé la fluidité des échanges et donc la fraude et le blanchiment d'argent...

La grande interrogation aujourd'hui, même si une certaine unité nationale contre la violence semble s'être dessinée à l'occasion de cette immense crise, c'est le risque d'une évolution à la « salvadorienne » : le président salvadorien Nayib Bukele, d'après l'ensemble des ONG, s'autorise détentions arbitraires, mauvais traitements, sans mettre en place de réformes sociales pour lutter contre la pauvreté, remettre des jeunes en formation, offrir des bourses et agir contre des inégalités sociales et territoriales. Et le narcotrafic. En espérant que la démocratie équatorienne, même très imparfaite, survive et ne se transforme pas à son tour en régime autoritaire et populiste.

Sources RFI, le Monde, le Grand Continent et Encyclopédie Larousse



Quelques chiffres : Sources : encyclopédie Larousse

- **Superficie** : 270 670 km²
- **Nombre d'habitants** : 17 797 737 (2021)
- **Nom des habitants** : Équatoriens
- **Capitale** : Quito
- **Langue** : espagnol
- **Monnaie** : dollar des États-Unis
- **Population** : 17 797 737 hab. (2021)
- **Densité** : 62 hab./km²
- **Part de la population urbaine (2022)** : 64 %
- **Structure de la population par âge (2022)** : ● moins de 15 ans : 26 % ● 15-65 ans : 66 % ● plus de 65 ans : 8 %
- **Taux de natalité (2022)** : 17 ‰
- **Taux de mortalité (2022)** : 7 ‰
- **Taux de mortalité infantile (2022)** : 11 ‰
- **Espérance de vie (2022)** :
 - hommes : 70 ans ● femmes : 77 ans
- **Immigration** : environ 500 000 personnes vivent à l'étranger.
- 36 000 personnes mortes du Covid**
- **PNB (2021)** : 105 milliards de dollars
- **PNB/hab. (2021)** : 5 960 dollars
- **PNB/hab. PPA (2021)** : 11 540 dollars internationaux
- **IDH (2021)** : 0,740
- **Taux de croissance annuelle du PIB (2021)** : 4,2 %
- **Taux annuel d'inflation (2021)** : 0,1 %
- **Structure de la population active (2020)** : ● agriculture : 29,4 % ● mines et industries : 18,2 % ● services : 52,4 %
- **Structure du PIB (2021)** :
 - agriculture : 9,4 % ● mines et industries : 31,2 % ● services : 59,4 %
- Taux de chômage (2021)** : 6,4 %

Richard Chaudron

SEVERIANO DE HEREDIA



De Cuba aux coups bas...

Certains d'entre vous sont peut-être passés par la Rue Severiano de Heredia, dans le 17^{ème} arrondissement de Paris (quartier des Batignolles), sans y prêter attention. D'autres ont peut-être vu une bande dessinée au titre « Severiano de Heredia – Élu de la République » dans une librairie troyenne, sans en profiter pour faire connaissance avec le personnage. Personne ne vous blâme : un siècle d'oubli ne s'efface pas instantanément...

Mais qui était donc Severiano de Heredia, celui qui est parfois présenté comme le premier maire noir de Paris ? (le terme de mulâtre serait plus fidèle au métissage dont il était issu). C'est d'abord un enfant, né à La Havane, à Cuba, de parents alors considérés comme des « gens de couleur libres », et qui sera envoyé par son parrain - qui était en réalité son père naturel, semble-t-il - à 10 ans à Paris, pour y poursuivre ses études, notamment au Lycée Louis-le-Grand, et pour échapper à un mouvement de révolte dans son pays d'origine. Son parrain, l'avocat et riche planteur



Ignacio Heredia y Campuzano, fera également de lui son héritier, et assurera ainsi sa sécurité financière.

Naturalisé Français en 1870, en reconnaissance au pays qui l'a accueilli, Severiano de Heredia est critique littéraire et poète, mais s'engage dès 1873 en politique, au Conseil Municipal de Paris, pour représenter son quartier. Il assurera pendant un an, entre 1879 et 1880, la présidence du Conseil Municipal de Paris (présidence tournante par année, à cette époque, avec des prérogatives moins étendues qu'aujourd'hui), et marquera son engagement notamment à travers la création des bibliothèques municipales dans la ville. Il poursuivra son parcours politique en tant que député, de 1881 à 1889, sous l'étiquette de l'Union Républicaine, puis de la Gauche Radicale, scission du premier parti. Il milite alors pour de nombreux combats progressistes, comme la réduction du temps de travail, la limite du travail des enfants, le droit de vote des femmes (qui ne sera obtenu que des décennies plus tard, en 1944), la laïcité à l'école, le droit à la crémation,...

Sa carrière politique atteindra son sommet avec sa participation au gouvernement de Maurice Ravier, en 1887 (gouvernement constitué pour contre-carrer la montée en puissance du Général Boulanger et de ses idées), en tant que Ministre des Travaux Publics ; période pendant laquelle il passera les lois sur le réseau métropolitain de Paris ... avant d'être emporté par la démission collective du gouvernement auquel il participait, au bout d'à peine plus de six mois, suite à des affaires de corruptions et à un scandale de trafic de légions

d'honneur ; dérives auxquelles il n'était semble-t-il pas mêlé. Severiano de Heredia a, pendant cette période, été publiquement victime de racisme, en étant appelé notamment « le Nègre de la République », le « Ministre Chocolat », ou encore « Le Nègre roublard aux grosses lèvres », par les milieux réactionnaires et certains médias. Suite à ces événements, il subira deux revers consécutifs aux législatives et se retirera de la politique, pour se consacrer à la littérature et aux affaires.



Le portrait de ce personnage de notre histoire serait incomplet, si l'on n'évoquait pas sa participation à une entreprise de fabrication de voitures électriques, son rôle important dans la franc-maçonnerie française - au Grand Orient de France en particulier - ses convictions en faveur du colonialisme et ses contradictions politiques, sa vie de plaisirs,...

Chers lecteurs, vous retiendrez ce que vous souhaiterez de cette évocation. J'en retiendrai, pour ma part, notamment que la société française a été capable il y a 150 ans d'élire plusieurs fois un métis à de hautes responsabilités politiques ... et en même temps de lui faire subir l'inacceptable, à la moindre faille (de lui ou de ses camarades). Cela fait encore écho aujourd'hui à notre société : les personnalités préférées des Français sont pour beaucoup issues de l'immigration, alors que les tensions liées aux origines sont toujours très présentes. Je retiendrai également le parcours d'un homme avec ses forces et ses faiblesses, ses valeurs progressistes et sa complexité, ses succès et ses défaites... un homme de plus qui nous lie à l'Amérique latine, et qui fait partie de notre histoire...

Michel Petit